

# L'ÉDITO

**Béatrice Delvaux**  
ÉDITORIALISTE EN CHEF

## QUE CEUX QUI SONT SURPRIS SE MORDENT LES DOIGTS

**L**a Flandre indépendante ? Trop tôt en 2020, mais une réalité en 2025, nous prédit Liesbeth Homans. Ceux qui font les vierges effarouchées ne peuvent s'en prendre qu'à eux-mêmes. Qui croyait que la N-VA avait renoncé à ses désirs communautaires et à ses rêves d'indépendance ? Dans toutes les langues et interviews, les émi-

nences, même fédérales, nationalistes rappellent que le premier article de leurs statuts n'a pas changé et que le but de leur parti reste l'indépendance. Le communautaire n'est qu'entre parenthèses au fédéral, le temps d'une législature – si on croit les promesses.

La N-VA veut mettre à profit ces années qui séparent de l'élection de 2019 pour soigner ses différents profils et électors, tantôt l'un, tantôt l'autre. Hasard de calendrier, la journée d'hier jouait sur les différents fronts sur lesquels le parti de Bart De Wever veut conquérir (le centre et centre droit) ou consolider (les ultra-nationalistes). Avec d'un côté Liesbeth Homans qui donne la date de fin de la Belgique, et de l'autre, Bart De Wever qui introduit Nicolas Sarkozy devant le patronat flamand d'Anvers. En se mettant dans le sillage des

Cameron et Sarkozy, De Wever raccroche sa vision politique au club des dirigeants de grands pays (et pas seulement d'une région) qui « osent briser les tabous » : défendre une identité circonscrite (*« l'identité chrétienne qu'on a lâchement refusé d'inscrire dans la constitution »*

**De Wever raccroche sa vision politique au club des dirigeants de grands pays**

*européenne, c'est ce que vous appelez les Lumières* », précisait hier Sarkozy à De Wever) et vouloir une autre Europe, qui revendique de ne pas ouvrir grands les bras aux réfugiés et proclame la mort de Schengen. Ce trio Sarkozy/Cameron/De Wever convoqué hier par le président nationaliste assoit son appartenance à un autre axe

européen, face à deux épouvantails devenus communs : Merkel – dont il était de bon goût à Anvers de se gausser – et la gauche – le « c'est elle qui donne, mais c'est nous qui payons » de Sarkozy a fait éclater de rire le Stadsschouwburg. Un club de dirigeants qui se veulent rationnels et n'ont pas peur de flirter avec le populisme ambiant, promoteurs d'un projet européen qui n'est pas celui défendu par la Belgique. La N-VA joue de cette tactique à plusieurs bandes. Ceux qui s'indignent de la sortie de Homans n'ont guère de prise pour réclamer à Charles Michel de récuser ce partenaire qui veut exécuter son pays : c'est depuis le régional qu'on attise le feu communautaire, tandis que les nationalistes fédéraux, eux, ont endossé le costume des gestionnaires loyaux. Seul Bart De Wever en fait surfe sur toutes les catégo-

ries, permettant aux électeurs existants ou potentiels d'être convaincus que toutes ces idées (nationalistes, sécuritaires, socio-économiques) peuvent co-exister. Ne pas effrayer les uns tout en rassurant les autres : c'est la voix choisie pour ratisser large et devenir ce parti dominant qui pourra in fine imposer l'objectif qui reste bien le premier. Comme le rappelait Bruno De Wever, historien du nationalisme, dans *La Libre* : « Entre l'efficacité et la Flandre, mon frère choisit la Flandre. »